



CINÉMA MAROCAIN ET DIALECTES : ENJEUX DE VISIBILITÉ ET DE LÉGITIMATION

KADIRI Yousra^{*1}, BENAMEUR Mounia^{*2}

L'auteure, Yousra Kadiri, Laboratoire Langage et société CNRST-URAC56 FLLA-Université Ibn Tofail-Kénitra, Maroc.. E-mail : yousra.kadiri@uit.ac.ma

Co-auteure : Pr. Mounia Benameur, Laboratoire Langage et société CNRST-URAC56 FLLA-Université Ibn Tofail-Kénitra, Maroc. E-mail : mounia.benameur@uit.ac.ma

Abstract

The article aims to analyze the role of Moroccan cinema in enhancing the value of regional dialects that have long been marginalized. Once confined to orality and often regarded as “low” forms of speech, these vernaculars gain new visibility through recent audiovisual productions. Cinema thus emerges as a space of cultural and identity rehabilitation, capable of challenging established linguistic hierarchies and redefining the relationship between legitimate and popular languages. The article offers a theoretical reflection, at the intersection of sociolinguistics and cultural studies, on how this on-screen dialectalization contributes to transforming linguistic imaginaries and reconfiguring the place of plurilingualism in Morocco.

Keywords

Cultural identity, dialects, Moroccan cinema, multilingualism, power, symbolic recognition

Résumé

L'article vise à analyser le rôle du cinéma marocain dans la mise en valeur des dialectes régionaux longtemps marginalisés. Confinés à l'oralité et souvent considérés comme des formes « basses », ces parlers accèdent à une nouvelle visibilité à travers les productions audiovisuelles récentes. Le cinéma apparaît ainsi comme un espace de réhabilitation culturelle et identitaire, capable de remettre en question les hiérarchies linguistiques établies et de redéfinir les rapports entre langues légitimes et langues populaires. L'article propose une réflexion théorique, à l'intersection de la sociolinguistique et des études culturelles, sur la manière dont cette dialectalisation à l'écran contribue à transformer les imaginaires linguistiques et à reconfigurer la place du plurilinguisme au Maroc.

Mots-clés

Cinéma marocain, dialectes, multilinguisme, identité, pouvoir, reconnaissance symbolique.

1. Introduction

Le paysage linguistique marocain se caractérise par une complexité singulière où coexistent plusieurs langues et variétés : l'arabe classique, la darija, les parlers amazighes, le français ou encore l'espagnol. Loin d'être homogène, cette configuration plurilingue s'accompagne de hiérarchies symboliques qui ont longtemps placé certaines formes linguistiques au sommet, perçues comme légitimes et prestigieuses, tandis que d'autres, notamment les dialectes régionaux, se voyaient reléguées à des espaces périphériques. Souvent cantonnés à l'oralité, qualifiés de « bas » ou d'« incorrects », ces parlers peinaient à trouver leur place dans les sphères institutionnelles, médiatiques et culturelles dominantes. Cela soulève une question centrale : **comment le cinéma marocain contribue-t-il à redéfinir la légitimité de ces dialectes et à transformer les représentations sociales du plurilinguisme ?**

Le cinéma marocain redéfinit la hiérarchie linguistique du pays en donnant aux dialectes régionaux longtemps marginalisés une visibilité et un rôle identitaire qui transforment les représentations sociales du plurilinguisme. Loin de se limiter à un simple choix esthétique, l'intégration des dialectes à l'écran traduit un processus plus profond : celui d'une réhabilitation culturelle et identitaire, où des voix longtemps marginalisées accèdent à une visibilité nouvelle. Dans cet espace artistique et médiatique, les dialectes cessent d'être de simples outils de communication quotidienne pour devenir des marqueurs identitaires, des vecteurs de mémoire collective et des instruments de reconnaissance symbolique.

Dans une société où la langue condense des enjeux multiples sociaux, politiques et culturels, la dialectalisation cinématographique apparaît comme une stratégie qui dépasse la représentation linguistique pour toucher à la construction des imaginaires collectifs. Elle ne reflète pas uniquement la diversité sociale et régionale du Maroc, mais engage une dynamique de redéfinition des frontières entre langues dites « légitimes » et langues populaires. Le cinéma devient alors un lieu de médiation et de pouvoir symbolique, capable de mettre en tension les logiques d'uniformisation héritées et de participer à l'élaboration de nouveaux espaces de reconnaissance.

C'est dans cette perspective que le présent article propose une réflexion théorique, au croisement de la sociolinguistique et des études culturelles, sur le rôle du cinéma marocain dans la mise en valeur des dialectes régionaux. Il s'agit d'interroger la manière dont l'intégration de ces formes linguistiques marginalisées dans les récits filmiques contribue à transformer les représentations sociales de la langue et à reconfigurer la place du plurilinguisme dans le Maroc contemporain.

2. Le cinéma marocain comme espace de mise en scène linguistique

Dans le cinéma marocain d'aujourd'hui, les langues ne se contentent plus d'habiller les dialogues : elles portent les combats, les mémoires et les fractures d'un pays pluriel. Chaque film, chaque série, devient une scène où se rejouent des tensions profondes : entre centre et périphérie, entre officiel et intime, entre langues historiquement dominantes et parlers longtemps marginalisés dans la sphère audiovisuelle nationale. Le darija, dans sa souplesse expressive, s'impose comme langue du quotidien, de la rue, de la mémoire populaire. À ses côtés, les parlers régionaux marrakchi, dokkali, fassi, rifain ou soussi dessinent une géographie sonore du Maroc, donnant chair à des identités locales que le cinéma national, longtemps dominé par le français ou l'arabe classique, avait tendance à invisibiliser.

L'amazighe, après des décennies d'exclusion institutionnelle, surgit aujourd'hui à l'écran comme une langue de dignité, une langue qui dit l'histoire, la douleur, mais aussi la beauté d'une culture. Comme le montre Daniela Merolla [1], ce cinéma amazigh, bien au-delà d'un enjeu identitaire, construit une esthétique propre, affranchie des normes dominantes, où chaque mot en tamazight devient un acte de présence et de résistance.

Ce plurilinguisme assumé n'est pas un effet de style : il est le reflet d'un pays pluriel, d'un peuple aux voix multiples, que le cinéma commence enfin à écouter.

Mais cette reconnaissance linguistique à l'écran reste fragile. Derrière l'ouverture, persistent des risques : la folklorisation, lorsque les dialectes sont réduits à une fonction comique ; la simplification, lorsque les identités sont condensées en accents. Et pourtant, malgré ces embûches, une nouvelle génération de cinéastes fait le choix de filmer leurs langues comme on filme des visages : avec amour, avec colère parfois, mais toujours avec engagement. Car, comme le dit si justement Touzani [2] : « Un dialecte n'est pas un décor sonore. C'est l'âme d'un personnage ». Et peut-être aussi, celle d'un peuple.

3. La revalorisation des dialectes dans le cinéma marocain : une redéfinition des hiérarchies linguistiques

Pendant longtemps, au Maroc comme dans de nombreux pays, parler un dialecte à la télévision ou au cinéma était perçu comme un signe de rusticité, voire d'ignorance. Cette perception traduisait une hiérarchie linguistique rigide, où la langue dite « standard » ou « officielle » était considérée comme le seul vecteur légitime d'expression dans l'espace public et médiatique. Le dialecte, en revanche, apparaissait comme un langage secondaire, inadéquat pour des productions culturelles de qualité.

Aujourd'hui, cette tendance s'inverse radicalement. Le cinéma marocain joue un rôle majeur dans la revalorisation des dialectes, en les présentant non plus comme des signes de marginalité, mais comme des langues vivantes et riches de sens. Ces variétés linguistiques deviennent des moyens d'expression authentiques, capables de véhiculer des émotions diverses telles que l'humour, la révolte, la colère ou la tendresse. Le spectateur est ainsi invité à repenser les hiérarchies traditionnelles : la langue populaire, longtemps reléguée au second plan, s'affirme comme un espace d'expression légitime, porteur d'une identité collective contemporaine.

Cette évolution s'inscrit dans une dynamique plus large de résistance contre l'uniformisation linguistique imposée par les médias centralisés, qui tendent à standardiser les formes d'expression au détriment des particularismes locaux. Loin d'un simple retour nostalgique au localisme, cette dialectalisation est une affirmation identitaire moderne qui revendique la diversité linguistique comme un vecteur de richesse culturelle et sociale.

Au Maroc, cette valorisation ne se fait pas de manière homogène. Différents facteurs participent à la visibilité et à la légitimité accordées à certaines variétés linguistiques. Une comparaison entre les variations rurales et campagnardes illustre cette hiérarchisation : les dialectes urbains ou périurbains sont généralement plus présents et acceptés dans les médias et l'espace public, où ils tendent même à être normalisés. En revanche, les dialectes ruraux plus éloignés des centres urbains restent souvent marginalisés et moins visibles. Cette inégalité d'accès à la reconnaissance linguistique témoigne des rapports de pouvoir et des dynamiques sociales qui traversent la société marocaine.

Pour expliquer pourquoi certaines langues ou variétés linguistiques accèdent à une reconnaissance accrue tandis que d'autres restent en marge, plusieurs critères, proposés notamment par Miller [3], sont déterminants :

Le critère géographique : Il situe une variété linguistique par rapport aux centres politiques, culturels et économiques. Plus une langue ou un dialecte est proche des centres urbains ou administratifs, plus elle bénéficie de valorisation et de reconnaissance. À l'inverse, les variétés amazighes, souvent localisées dans des zones montagneuses ou désertiques isolées, restent marginalisées en raison de leur éloignement géographique des pôles de pouvoir et de culture dominants.

Le critère démographique : Ce facteur se rapporte au nombre de locuteurs d'une langue. Une langue parlée par une majorité importante de la population tend à jouir d'une plus grande visibilité sociale. Les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2024 montrent qu'au Maroc, près d'une personne sur quatre utilise quotidiennement l'Amazighe (33,3 % en milieu rural contre 19,9 % en milieu urbain). En comparaison, l'arabe dialectale est parlée par 94 % de la population, tandis que seulement environ 25 % des jeunes, même d'origine amazighe, comprennent et utilisent effectivement cette langue, ce qui illustre un déséquilibre générationnel préoccupant.[4]

Le critère socio-économique : Il renvoie au prestige et au statut social des locuteurs. Les langues associées aux classes dominantes ou économiquement influentes acquièrent plus de légitimité et de prestige, renforçant ainsi leur diffusion et leur valorisation. C'est souvent le cas de l'arabe et du français, langues porteuses de capital culturel et économique au Maroc.

Le critère politique : Il concerne le soutien ou la marginalisation institutionnelle dont bénéficient les langues. Bien que l'amazighe ait récemment obtenu un appui politique symbolique et institutionnel, notamment à travers sa reconnaissance constitutionnelle et sa promotion via l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), cette langue reste encore largement marginalisée face à la centralisation de l'arabe et à la prédominance du français dans les sphères du pouvoir, de l'administration et de l'éducation.[5]

Ces critères, loin d'être uniquement linguistiques, s'inscrivent dans des rapports de force sociaux et politiques qui façonnent la structure même de la société marocaine. La valorisation ou la marginalisation des dialectes reflète ainsi des enjeux de pouvoir, d'identité et de reconnaissance sociale.

la montée en visibilité des dialectes dans le cinéma marocain traduit une transformation profonde des représentations linguistiques. Ce phénomène témoigne d'une société en quête d'équilibre entre unité et diversité, où la langue populaire devient un véritable lieu d'expression identitaire, culturelle et politique.

3.1. Une légitimité linguistique renouvelée à travers l'image

La reconnaissance passe par la visibilité. En intégrant les dialectes dans des œuvres populaires et diffusées massivement (Netflix, 2M, YouTube...), le cinéma joue un rôle fondamental dans la redéfinition des imaginaires linguistiques. Le dialecte du nord, autrefois peu représenté, devient familier au grand public. Le parler marrakchi n'est plus seulement un accent folklorique, il devient un vecteur de narration, de

suspense ou de critique sociale, même le dialecte Casablancaïsi qui est considéré comme le dialecte le plus vulgaire et «chmakri» est devenu très présent au cinéma car c'est le dialecte qui inspire la plupart des jeunes.

Le succès de certaines séries a même donné lieu à des phénomènes d'imitation ou de réappropriation linguistique chez les jeunes, notamment sur les réseaux sociaux. Les spectateurs ne se contentent plus de regarder : ils commentent, imitent, citent les expressions dialectales, ce qui contribue à leur diffusion et à leur valorisation. Plusieurs expressions spécifiques à un dialecte, utilisées au cinéma, sont empruntées aux réseaux sociaux, et inversement, certaines expressions diffusées à l'écran ont contribué à la célébrité de plusieurs acteurs.

4. Représentation linguistique et recomposition des imaginaires collectifs

En exposant les publics à une diversité linguistique assumée, le cinéma contribue à reconfigurer le rapport que les Marocains entretiennent avec leurs langues. Là où certains dialectes étaient autrefois source de honte ou de moquerie, ils deviennent aujourd'hui objets de fierté ou d'attachement. Cette évolution se fait de manière douce, sans discours militant explicite, mais par le simple pouvoir de la représentation.

Le spectateur devient ainsi co-constructeur de sens : il réévalue, à travers l'expérience esthétique, la valeur symbolique de sa propre langue.

Bothorel-Witz [6] propose de « faire une place particulière aux représentations que les locuteurs ont des pratiques, des langues, de leurs normes et statuts, des relations entre soi et les autres, etc... ». Selon cette approche, il est essentiel de prendre en compte les attitudes, croyances et perceptions des locuteurs à l'égard du langage pour comprendre comment les normes linguistiques sont construites et maintenues au sein d'une communauté linguistique.

Dans le contexte cinématographique les représentations des locuteurs revêtent une importance cruciale dans la manière dont les pratiques linguistiques sont dépeintes à l'écran. Les attitudes des locuteurs à l'égard de certaines formes linguistiques, telles que les expressions régionales ou les argots, peuvent également influencer la manière dont ces formes sont utilisées et évaluées dans les interactions sociales. Les films ou séries ont introduit de nouveaux mots, expressions et tournures de langage dans le lexique courant. De plus, en exposant les téléspectateurs à un langage vernaculaire varié, souvent teinté d'humour et de spontanéité, ces émissions ont contribué à l'émergence et à la diffusion de nouvelles formes d'expression linguistique. Les dialogues récurrents et les schémas de langage caractéristiques de ces productions audiovisuelles ont contribué à établir des conventions de communication largement acceptées. Les sitcoms ont également eu un impact sur l'accent et la prononciation en exposant les téléspectateurs à une diversité de dialectes et de styles de langage. Les acteurs, en incarnant une variété de personnages provenant de différents milieux sociaux et géographiques, ont contribué à la représentation de la diversité linguistique. Par conséquent, les téléspectateurs ont été exposés à une gamme étendue d'accents et de prononciations, ce qui a influencé leur perception et leur utilisation de la langue.

5. Étude analytique : diversité dialectale dans le cinéma marocain récent

Le cinéma marocain contemporain constitue un espace privilégié pour observer la diversité dialectale. Cette étude analytique se concentre sur quinze films produits entre 2023 et 2025, afin de comparer les dialectes les plus utilisés et leurs variantes régionales. L'objectif est de comprendre comment ces productions contribuent à la valorisation des parlers marocains et à la reconfiguration des normes linguistiques.

5.1. Méthodologie

La présente analyse repose sur l'identification des dialectes dominants dans un ensemble de films marocains récents. L'objectif n'est pas de réaliser une étude exhaustive de chaque dialogue, mais de repérer les parlers qui structurent principalement l'identité linguistique de chaque œuvre. Cette démarche permet de dégager les tendances actuelles en matière de représentation des dialectes au cinéma marocain, et d'évaluer la place accordée aux variétés régionales dans la construction des récits filmiques.

5.1.1. Contexte de choix du corpus cinématographique

Le corpus retenu se compose de quinze films marocains produits entre 2023 et 2025, choisis pour leur forte diffusion et leur visibilité auprès du grand public, aussi bien dans les salles de cinéma que sur les plateformes numériques telles que YouTube. Ces œuvres, qui comptent parmi les plus regardées de la période récente, constituent un matériau pertinent pour l'analyse, car elles participent directement à la construction et à la diffusion d'images linguistiques accessibles à un public élargi.

Leur sélection répond à trois critères essentiels :

- ✓ **Pertinence temporelle** : ils appartiennent à la production la plus récente, reflétant les tendances linguistiques et sociales actuelles.
- ✓ **Audience** : leur popularité, mesurée par les entrées en salle et les vues en ligne, garantit une réception sociolinguistique significative.
- ✓ **Diversité dialectale** : bien que le casablancais y occupe une place dominante, ces films mettent également en valeur d'autres parlers tels que le marrakchi, le hassani, l'arroubi, la darija du Sud-Atlas et certaines touches amazighes, ce qui illustre la pluralité linguistique marocaine.

5.1.2. Tableau récapitulatif des films

Tableau 1. Synthèse des films marocains récents et des variantes dialectales

Année	Film	Réalisateur	Variantes / accents remarquable
2023	Dados	Abdelouahed MJAHER	Casablancais
2023	Houma li bqaw- Jouj	Rabii CHAJID	Casablancais
2023	Nayda	Said NACIRI	Casablancais
2023	Ana machi Ana	Hicham ELJEGBARI	Casablancais/ Marrakchi
2023	Weni bek	Ghizlane ASSIF	Hassani / Casablancais
2024	Za3zou3	Rabii Chajid	Darija du Sud-atlas

2024	Triple A	Jihane El Bahar	Casablancais/ Accent urbain populaire
2024	Qalb 6/9	Mohamed Ali Laaouni	Casablancais/Urbain grand public
2024	L'Batal	Omar Lotfi	Casablancais/Urbain grand public avec une touche du Tamazight
2024	Bro	Mansour Mellali	Casablancais/Urbain grand public
2025	Routini	Lofi AitJaoui	Casablancais/marrakchi
2025	My friend	Raouf Sebahi	Casablancais/ Accent urbain populaire
2025	L'buzz	Dimna Bounaylat	Casablancais
2025	Jackpot (Er-Reb7a)	Rachid MOUHIB	Casablancais avec des touches marrakchies (parties à Marrakech)
2025	El maskhout	Abdelilah Zirat	parler arroubi

5.1.3. Analyse et résultats

L'analyse des productions cinématographiques marocaines récentes (2023- 2025) révèle une prépondérance marquée du dialecte casablancais, qui s'impose comme la variété linguistique de référence dans la majorité des films. Cette prédominance s'explique par plusieurs facteurs convergents. Casablanca, en tant que métropole économique, culturelle et médiatique, concentre l'industrie cinématographique nationale, ce qui confère à son dialecte un rôle de registre véhiculaire et identifiable par un large public. Au-delà de sa centralité, le casablancais possède également une valeur symbolique élevée, perçu comme moderne, urbain et accessible, et associé à une identité marocaine contemporaine et dynamique. Cette position dominante reflète ainsi une hiérarchie linguistique structurelle, où certaines variétés acquièrent prestige et légitimité tandis que d'autres restent périphériques.

Cependant, cette domination du casablancais n'exclut pas la présence d'autres variétés dialectales qui viennent enrichir le paysage linguistique cinématographique. En effet, plusieurs films témoignent d'un élargissement de la palette dialectale à travers l'intégration de parlers régionaux et de nuances accentuelles. On observe notamment :

- le marrakchi, présent dans Ana Machi Ana (2023), Routini (2025) et certaines séquences de Jackpot (Er-Reb7a) (2025), qui sert souvent à ancrer l'action dans le contexte marrakchi et à introduire un registre humoristique ou identitaire marqué, qui met en avant la singularité culturelle de la ville;
- le hassani, mobilisé dans Weni Bek (2023), ouvre une fenêtre sur les régions sahariennes, traditionnellement moins représentées dans le cinéma marocain, et traduit une volonté affirmée de valoriser la diversité territoriale. Sa présence reste toutefois limitée dans les productions nationales, en raison de facteurs structurels et symboliques : il est parlé dans des zones géographiquement éloignées des centres urbains et des pôles de production cinématographique, par une population relativement restreinte et dispersée, et bénéficie d'un capital symbolique moindre que les dialectes

urbains dominants, tels que le Casablancais. Sa présence traduit une volonté de représenter la diversité territoriale et de valoriser des identités longtemps marginalisées ;

- la darija du Sud-Atlas, mise en avant dans *Za3zou3* (2024), qui illustre un effort de valorisation des parlers régionaux plus marginaux, aussi éloignés du centre urbain Casablancais ;
- L'arroubi, introduit dans *El Maskhout* (2025), réalisé à Benslimane et dans ses environs, fait entendre un accent rural, associé à la campagne, à la force populaire et à l'authenticité, et est souvent utilisé pour marquer une opposition entre l'urbain et le rural.
- À côté de ces variations, certains films intègrent également des touches d'amazigh, comme *L'Batal* (2024), où l'interférence entre Casablancais et amazigh crée une dynamique de code identitaire qui reflète la réalité plurilingue du Maroc.

L'ensemble de ces exemples montre que le cinéma marocain contemporain ne se limite pas à représenter la diversité dialectale comme un simple outil de réalisme social, mais fonctionne également comme un vecteur symbolique de légitimation et de valorisation identitaire. La prédominance du casablancais s'explique par la centralité économique, culturelle et médiatique de Casablanca, qui concentre l'industrie cinématographique nationale et les infrastructures de diffusion. Cette position confère au dialecte un rôle de registre véhiculaire facilement identifiable par un large public, renforcé par sa valeur symbolique : perçu comme moderne, urbain et représentatif d'une identité marocaine contemporaine, il bénéficie d'un capital social et culturel élevé. Cette hiérarchie linguistique illustre les mécanismes décrits par les théories sociolinguistiques, où certaines variétés acquièrent prestige et légitimité tandis que d'autres demeurent marginales en raison de leur éloignement géographique, de leur faible capital économique ou de leur faible représentation institutionnelle.

À l'envers, les dialectes marginalisés, tels que le hassani ou l'arroubi, bien que moins présents, modifient profondément les représentations collectives lorsqu'ils apparaissent à l'écran. Leur intégration permet de valoriser des communautés périphériques, d'introduire des nuances culturelles et identitaires, et de mettre en lumière des réalités sociales et territoriales longtemps invisibles. Ces dynamiques confirment que la légitimité linguistique dépend de critères géographiques, démographiques, sociaux et politiques, et que la visibilité des dialectes est étroitement liée aux rapports de pouvoir et de prestige. Par leur présence, ces parlers contribuent à redéfinir les hiérarchies linguistiques, enrichir la perception du plurilinguisme marocain et transformer les imaginaires collectifs.

Ces résultats soulignent que le cinéma dépasse la simple représentation linguistique : il constitue un outil actif de revalorisation symbolique, capable de légitimer des dialectes historiquement marginalisés et de diffuser leur usage auprès d'un public élargi.

6. Le cinéma comme catalyseur de légitimation et de diffusion des dialectes

Le cinéma marocain joue un rôle central dans la valorisation et la diffusion des dialectes, en offrant à ces derniers un espace où ils peuvent se faire entendre au-delà des cercles locaux. Selon Bourdieu [7], le langage n'est jamais neutre : il constitue un capital social et symbolique. Certaines manières de parler sont valorisées tandis que d'autres restent marginalisées, non pas en raison de leur qualité intrinsèque, mais en fonction des conditions sociales et économiques qui déterminent qui peut acquérir la compétence

linguistique reconnue et quels langages seront légitimes. Le cinéma devient ainsi un vecteur stratégique capable de déplacer les frontières du légitime, en conférant visibilité et reconnaissance aux dialectes locaux.

Cette dynamique se manifeste dans la prédominance du dialecte urbain de Casablanca, largement utilisé et perçu comme moderne, accessible et représentatif d'une identité urbaine en expansion. Sa centralité reflète non seulement la position économique et culturelle de la ville, mais aussi la force symbolique que son dialecte exerce dans l'imaginaire collectif. D'autres parlers régionaux, bien que moins fréquents, introduisent des nuances identitaires et culturelles significatives. Les dialectes des zones sahariennes ou rurales, lorsqu'ils apparaissent, permettent d'ancrer les récits dans des contextes locaux spécifiques et de valoriser des communautés longtemps marginalisées, enrichissant ainsi la représentation plurilingue.

Louis-Jean Calvet [8] complète cette analyse en distinguant trois niveaux de langue : langue internationale, langue de l'État et dialectes locaux, utilisés au quotidien par les populations. La mondialisation favorise la diffusion des langues globales et des microlangues locales, mais fragilise les langues intermédiaires, souvent associées à l'autorité étatique. Les dialectes locaux, historiquement cantonnés à l'oralité familiale ou de quartier, trouvent dans le cinéma un moyen de s'exprimer et de toucher un public plus large, en les rendant audibles, identifiables et socialement valorisés, tout en célébrant la richesse culturelle et linguistique du Maroc.

Tout cela montre que le cinéma agit comme un véritable catalyseur de légitimation des dialectes. Il ne se limite pas à représenter la diversité linguistique : il redéfinit les hiérarchies sociales et culturelles, transforme les représentations collectives et confère aux dialectes marginalisés une visibilité et un statut nouveaux dans le paysage médiatique et culturel marocain contemporain.

7. Perspectives et limites de l'étude

Cette recherche présente certaines limites qu'il convient de souligner pour situer ses résultats. Le corpus analysé reste restreint et se concentre sur la période 2023-2025, ce qui peut limiter la généralisation des conclusions à l'ensemble du cinéma marocain. De plus, l'étude s'est principalement intéressée aux films, sans intégrer d'autres formes de productions audiovisuelles, qui représentent aujourd'hui des espaces essentiels de circulation et de valorisation linguistique.

Ces limites ouvrent des pistes de recherche prometteuses. Il serait pertinent d'examiner l'usage des dialectes dans les séries télévisées marocaines, où l'ampleur et la durée des récits peuvent amplifier leur visibilité et leur impact identitaire. L'analyse des interactions sur les plateformes numériques tels que TikTok, YouTube, Instagram ou podcasts permettrait également de saisir comment les dialectes circulent, se transforment et sont perçus par des publics variés. D'autres contextes, comme les événements culturels, les festivals ou encore les médias scolaires, offrent des perspectives complémentaires pour comprendre la reconnaissance sociale et symbolique des langues. Enfin, des comparaisons transnationales avec d'autres pays plurilingues pourraient enrichir l'analyse en identifiant les spécificités marocaines dans la valorisation audiovisuelle des dialectes.

Malgré ces limites, cette étude offre un éclairage précieux sur la richesse plurielle du paysage linguistique marocain et sur le rôle singulier du cinéma comme médiateur de voix longtemps silencieuses. Les observations recueillies, même sur un corpus restreint, suggèrent que chaque production audiovisuelle,

chaque parole entendue à l'écran ou diffusée sur d'autres plateformes, contribue à la réécriture des imaginaires collectifs et à la reconnaissance de la diversité culturelle du pays. Ces pistes invitent à poursuivre l'exploration, avec curiosité et rigueur, des multiples façons dont le langage se fait entendre et se fait valoir dans l'espace public et médiatique.

8. Conclusion

Le cinéma marocain contemporain ne se limite plus à raconter des histoires : il sculpte le paysage linguistique du pays. En offrant aux dialectes marocains une visibilité inédite, il redéfinit ce qui est considéré comme légitime, tout en révélant la richesse des variations régionales. Les dialectes cessent d'être de simples instruments de communication : ils deviennent des vecteurs d'histoire, de mémoire et d'identité, porteurs de sens et de légitimité culturelle.

Cette valorisation dépasse le cadre cinématographique et invite à observer d'autres espaces d'expression, musique, théâtre, réseaux sociaux où la diversité linguistique trouve également un écho et participe à la construction d'une identité plurielle. Le casablancais, désormais dialecte conventionnel, côtoie des variantes régionales comme le marrakchi, le hassani ou l'arroubi, renforçant l'authenticité des personnages et soulignant les tensions sociales entre urbain et rural. Par cette médiatisation, les dialectes marocains ne façonnent pas seulement l'imaginaire local : ils construisent également une image du Maroc à l'étranger, montrant au monde un pays riche de pluralité linguistique et culturelle.

Ces observations suscitent des interrogations plus profondes : jusqu'où la médiatisation des dialectes peut-elle modifier la hiérarchie sociale des langues ? Les parlers locaux pourront-ils un jour être pleinement intégrés au canon culturel national sans perdre leur singularité ? Comment les jeunes générations négocieront-elles leur identité linguistique face à la mondialisation et à la standardisation culturelle ? Et si la diversité linguistique, loin d'être un simple patrimoine à protéger, devenait un véritable levier pour repenser la notion même d'identité collective au Maroc, tout en façonnant son image dans le monde ?

Car au-delà des mots et des dialectes, c'est notre capacité à écouter, à comprendre et à célébrer nos différences qui façonne véritablement l'âme d'une société.

Remerciement

Les auteurs expriment leur profonde gratitude au Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique (CNIRST) pour l'appui apporté dans le cadre programme «PhD_Associate Scholarship_Pass» qui a permis la réalisation de ce travail.

Références bibliographiques

- [1] D. Merolla, *Le cinéma amazigh/berbère. Le sens de la mise en scène comme espace de communication*. Paris: L'Harmattan, 2023.
- [2] M. Touzani, « Entretien au Festival International du Film de Marrakech (FIFM) », intervention à la table ronde sur la langue au cinéma, 2022.
- [3] C. Miller, « Marges et normes linguistiques au Maroc : un terrain mouvant », in *Marges et marginalités au Maroc*, C. Aufauvre, K. Benafla, and M. Emperador, Eds. Paris: Karthala, 2011, pp. 57–70.
- [4] Haut Commissariat au Plan (HCP), *Recensement général de la population et de l'habitat 2024*. Rabat: HCP, 2024.

- [5] Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), *Rapport annuel sur la situation de la langue amazighe au Maroc*. Rabat: IRCAM, 2024.
- [6] A. Bothorel-W., « Le répertoire verbal potentiel des locuteurs dialectophones », in *Aspects of Multilingualism in European Border Regions: Insights and Views from Alsace, Eastern Macedonia und Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*, 2007, pp. 39–44.
- [7] P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard, 1982, pp. 22–25.
- [8] L.-J. Calvet, *Mondialisation, langues et politiques linguistiques*. Paris: Plon, 1999, p. 45.

